

M. Matheson: En effet, 18 millions et demi. Si nous jugeons la situation vraiment grave, c'est parce que le Canada dépense à tort des montants si élevés que notre armée, en fait, perd de sa souplesse et laisse échapper des occasions de s'accroître, de se modifier, de s'étendre, de se maintenir à la page ou de réaliser effectivement les objectifs très spéciaux que nos alliés de l'OTAN nous confieraient si nous avions un gouvernement qui prendrait le temps d'énoncer une politique et qui serait en mesure de nous dire comment nous pourrions travailler de concert avec les Norvégiens, les Danois, peut-être, à des fins conventionnelles spéciales. D'après les observations du président, il semble bien évident que le comité nous refuse le droit de discuter de quelque politique que ce soit.

Des voix: Non, non.

M. Matheson: Toutefois, lorsque l'on songe au montant de 1.6 milliard de dollars que nous dépensons en pure perte, il a lieu de s'inquiéter car notre petite armée, qui pourrait jouer un rôle vital au sein de l'OTAN ou peut-être au service des Nations Unies et ainsi de suite, ne remplit pas les fonctions pour lesquelles elle serait le mieux préparée.

Une voix: Qu'en savez-vous?

M. Matheson: Le député me demande ce que j'en sais. Sommes-nous donc incapables de nous entretenir nous aussi avec des militaires? Nous avons parlé avec bon nombre d'entre eux. Je ne donnerai pas les noms de ceux qui souhaitent que les Canadiens et le présent comité soient mis au courant des faits. Nous essayons d'obtenir des renseignements du ministre. Personne ne sait à quoi s'en tenir sur les faits. Personne ne sait quelle sorte d'armée nous avons, où nous allons et quel est le rôle de notre armée. Personne ne sait si nous sommes prêts à faire notre part au sein de l'OTAN ou si nous en sommes incapables à cause d'autres engagements. Après tout, le parti que nous représentons à la Chambre a déjà eu à s'occuper de conflits. N'est-ce pas Laurier qui dirigeait le pays durant la guerre de l'Afrique du Sud? N'est-ce pas King qui était premier ministre lorsque la seconde guerre mondiale a éclaté?

Une voix: Dites-nous quelque chose de neuf.

M. Matheson: Ce sont là des faits dont on pourrait se souvenir. Certaines des observations que se sont permises les honorables vis-à-vis et qui laissent supposer qu'on ne saurait trouver de loyauté en ce pays ailleurs que chez les membres du cabinet, sont à la fois injustifiées et inconvenables.

[L'hon. M. Chevrier.]

Je tiens à dire à l'honorable représentant que s'il veut étudier des états de service, qu'il examine ceux de notre propre chef, qui s'y connaît en fait de guerre. A 17 ans, en 1915, il a servi sur trois théâtres de combat, soit l'Égypte, Gallipoli et les Balkans. Il n'était pas à l'université. Il faisait ce qu'il a fait toute sa vie, il servait le Canada. Préoccupés comme nous le sommes de la sécurité du Canada et de l'OTAN, que nous avons réellement aidé à former et que nous entendons garder forte, nous commençons à en avoir assez de nous faire dire que les questions de défense nous laissent indifférents. Étant donné que Votre Honneur juge contraire au Règlement toute discussion de notre politique ou de nos obligations militaires, je vais reprendre mon siège. Mais je crois que maintes questions restent sans réponse, ce qui ne laisse pas de nous inquiéter. Il nous inquiète d'avoir ces vastes sommes à considérer sans les renseignements nécessaires. Nous nous demandons quelles chances s'offrent à un jeune militaire qui veut rester dans la carrière. Il est dans notre armée de jeunes soldats qui se soucient de notre politique de défense. Je pourrais consacrer quelque temps à lire et à faire verser dans le compte rendu ce que certains officiers subalternes hautement qualifiés disent au sujet du genre d'armée que nous avons. Voici ce que je lis dans le *Star* de Montréal du 27 janvier:

Certains jeunes officiers croient que non...

Pardon. Je crois que je ferais mieux de commencer au début.

On a maintenant assez bien débattu si, sur le plan moral, les forces canadiennes devraient être dotées d'ogives nucléaires. On a à peine soufflé quelques mots en public sur une question analogue. Il s'agit de savoir si, pour des motifs d'ordre pratique, l'armée devrait avoir ces armes.

Certains jeunes officiers croient que non parce que, selon eux, les armes nucléaires ne donneraient pas à notre pays l'armée qui lui convient.

A cause de sa population restreinte, le Canada ne pourrait pas, en temps de paix, maintenir une grande armée. Il doit former une force spécialisée absolument rompue à un nombre restreint de fonctions.

Nous voulons avoir une armée d'élite. Il faut que chaque dollar des fonds dépensés dont nous disposons au Canada dans une époque de dépression, de chômage, de ralentissement économique, soit dépensé de façon à constituer une armée dont nous puissions être fiers. Des fonds ont été dépensés à mauvais escient dans le passé, nous le savons. Si le gouvernement, en l'espace de quelques jours, peut décider de mettre l'Arrow au rebut, il peut tout aussi bien rétablir la direction et corriger une ligne de conduite peut-être mal établie par les spécialistes de la défense. Nous avons des hommes comme Kissinger, Alastair Buchanan et d'autres, et parmi nous, John Gellner. Que pensent-ils?